

## “ROBBE DI FONTANE PER LA FRANCIA”: LES MATÉRIAUX DE ROCAILLE ENVOYÉS PAR FERDINAND I<sup>er</sup> DE MÉDICIS À HENRI IV

*Recent discoveries in the State Archives of Florence shed a new light on the role of the Medicean artists, techniques and materials in the interplay of diplomatic relationship between Tuscany and France, a few years before Henri IV's marriage to Maria de' Medici. Between 1597 and 1601, numerous works of art were shipped in Paris with a very large quantity of plants, marble stones and decorative materials. This paper provides a detailed study of two shipments of minerals, crystals, seashells, corals and other marine ornaments which were specially prepared in Florence, at the request of Tommaso Francini, for the construction of artificial grottos and garden fountains in the royal mansions. It also considers the way these rocaille materials have been used in the grottos of Saint-Germain-en-Laye, highlighting a tendency at that time in France to treat rustic work as a simple technique of decoration in harmony with architecture, as exemplified by the still existing decoration of the “dry grotto” of the King's Chapel Pavilion.*

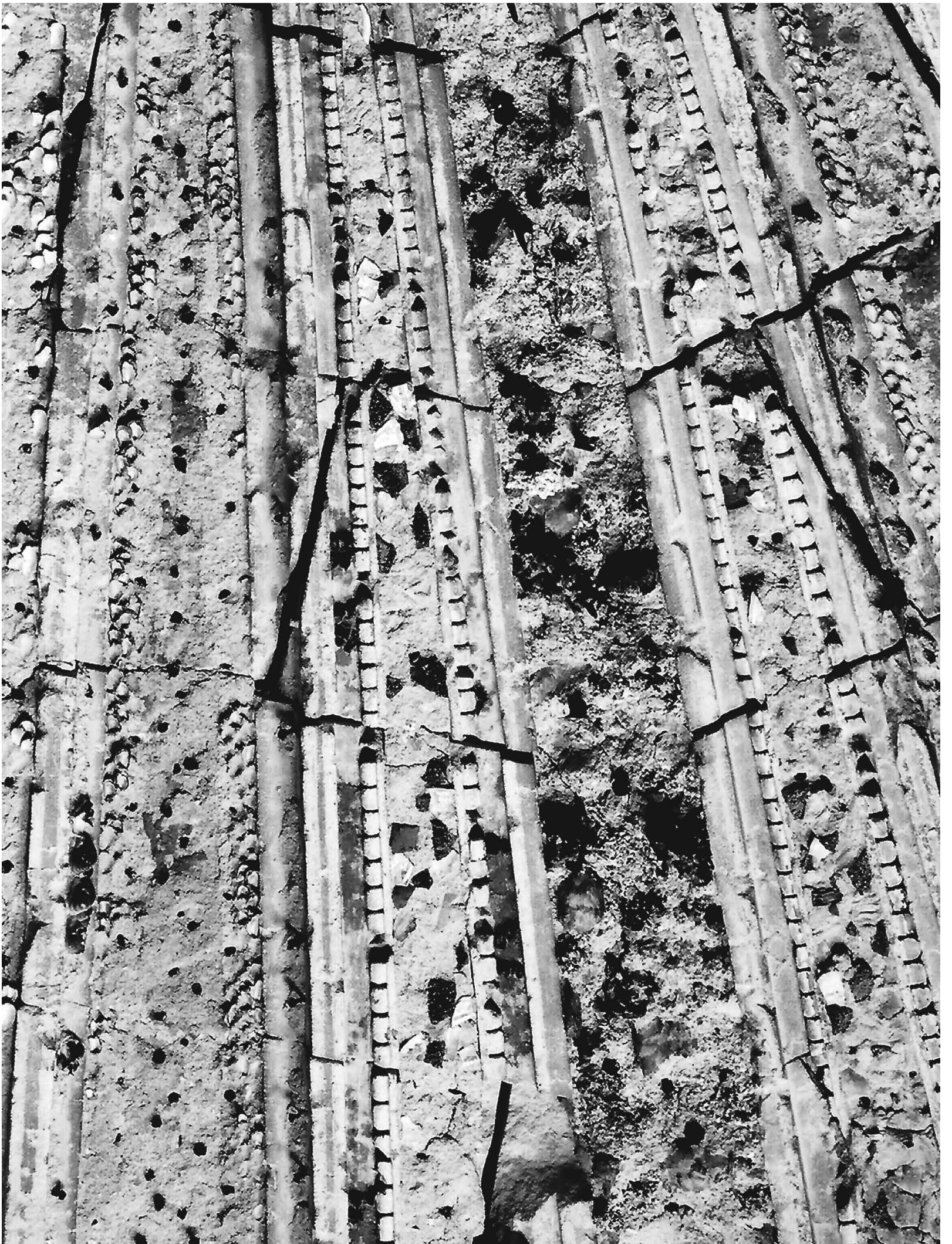
Au cours du mois de juillet 1598, un important convoi de matériaux de fontaines, comprenant de grandes quantités de coquillages, des objets de bronze, des cristaux et d'autres ornements marins fut préparé en toute diligence par le cabinet de Ferdinand I<sup>er</sup> de Médicis sous la direction de son Premier secrétaire, Belisario Vinta<sup>1</sup>. Le 3 juillet, la grande-duchesse Christine de Lorraine avait donné son accord pour envoyer pendant un an à la cour de France l'ingénieur hydraulicien Tommaso Francini qui était alors l'intendant des fontaines de Pratolino<sup>2</sup>. La cour de Toscane répondait en cela à une demande du roi de France qui avait fait savoir à plusieurs reprises qu'il avait besoin de “matériel et de gens expérimentés” pour construire des fontaines dans ses jardins<sup>3</sup>. Ce n'était pas la première fois que les Médicis s'efforçaient de satisfaire les désirs de leur “ami” français, cet Henri de Bourbon qu'ils n'avaient cessé de soutenir depuis son accession au trône en 1589. Comme le montrent plusieurs extraits de la correspondance diplomatique, les agents florentins se pressaient depuis plusieurs années à Paris pour offrir à Henri IV, à sa maîtresse, à ses ministres ou à d'autres membres de leur entourage de multiples présents qui avaient été soigneusement préparés par les secrétaires du grand-duc. C'était à qui des bijoux, à qui des pommes de senteur, à qui des chevaux de race, des agrumes ou de précieux médicaments, autant de menus présents ou de vrais cadeaux di-

plomatiques auxquels les Florentins cherchaient à donner une tournure plus personnelle en les offrant “di mano in mano alla giornata”, selon les propres mots de Belisario Vinta<sup>4</sup>. Car il ne s'agissait pas seulement de “faire plaisir” à d'illustres personnages de la cour de France, mais aussi de toucher les esprits de tous ceux qui pourraient, en temps venu, représenter ou même défendre les intérêts des Médicis auprès du roi<sup>5</sup>.

Ces envois de cadeaux diplomatiques devaient prendre beaucoup d'ampleur à partir du moment où Henri IV se mit à exprimer des besoins plus personnels qui étaient souvent liés à ses projets de construction ou de décoration dans les résidences royales. Après avoir reçu au cours de l'année 1597 un important chargement de plantes destinées à ses jardins parisiens, le roi semble avoir demandé au grand-duc de lui envoyer du marbre, des matériaux de construction et d'autres plantes odoriférantes, mais aussi de lui prêter son meilleur sculpteur, Jean de Bologne, et de lui faire parvenir, comme on l'a vu, tout le savoir-faire et le matériel nécessaires à la construction de fontaines ornementales<sup>6</sup>. Si Henri IV était certainement conseillé en amont par l'abbé Francesco Bonciani, l'un des principaux agents florentins à Paris, ou encore par son ami Jérôme de Gondi qui aimait jouer le rôle d'ambassadeur pour le compte des Médicis, on ne saurait énoncer plus clairement ce qu'il pouvait y avoir de meilleur, de plus précieux ou de

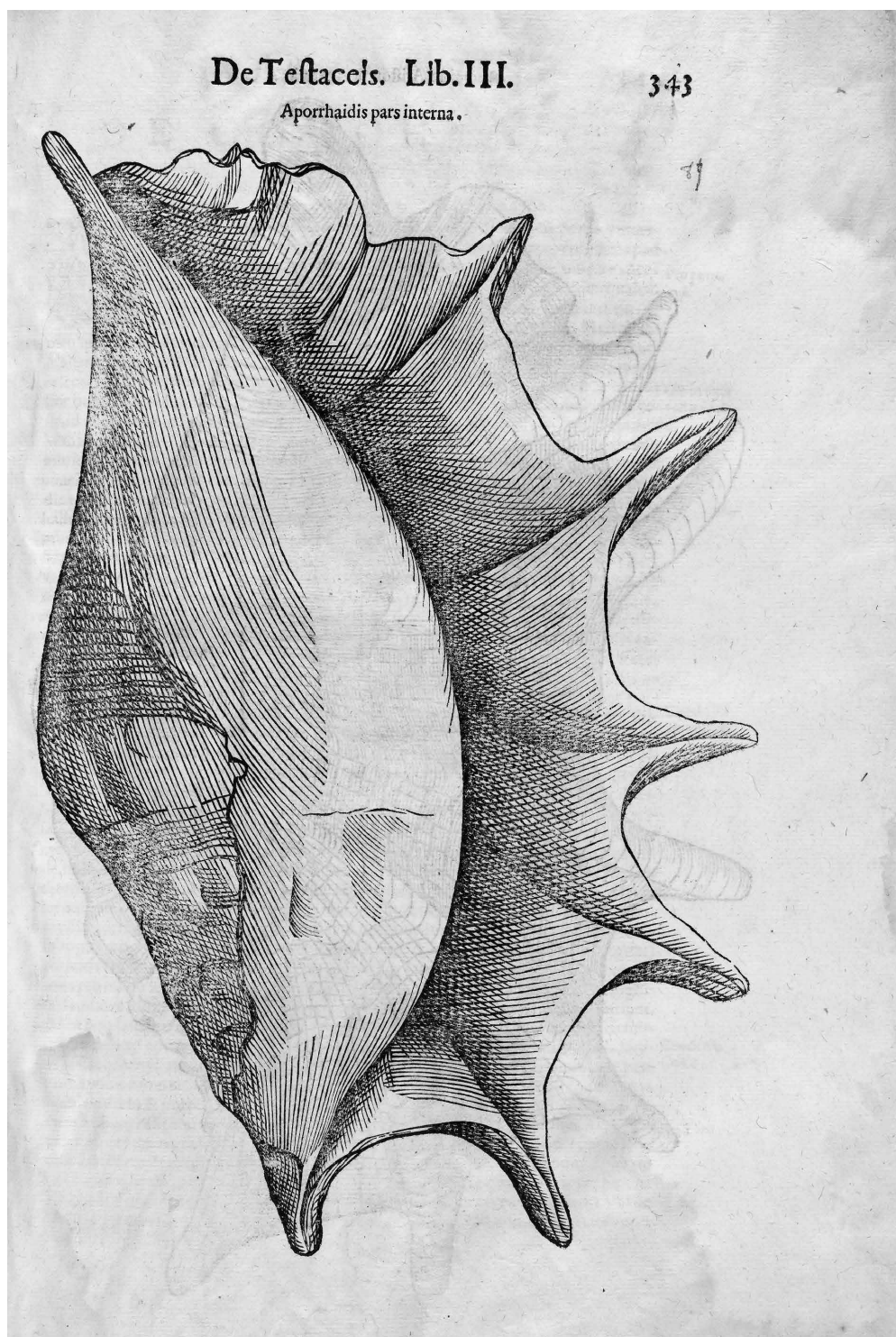
plus rare, en un mot de plus *désirable* parmi toutes les ressources matérielles et les richesses artistiques que comptait alors la Toscane – du moins aux yeux des commanditaires français qui avaient souvent affirmé leur préférence pour les bâtiments nobles, la grande sculpture, les arts lapidaires ainsi que les beaux jardins.

A partir de l'été 1598, l'administration grand-ducale devait donc envoyer en France de très nombreux présents dont une partie seulement nous est connue par les archives. Ces envois semblent avoir été particulièrement nombreux entre 1599 et 1601, trois années évidemment cruciales pour les relations entre les deux cours qui furent rythmées par la négociation du mariage du roi avec Marie de Médicis (1599), la célébration des noces et l'accueil de la princesse en France (1600), puis la naissance du Dauphin (1601) qui fut encore fêtée avec faste par la cour de Toscane. Si le vieux Jean de Bologne ne devait jamais quitter Florence, Henri IV semble avoir été exaucé dans toutes ses autres demandes par les Florentins. A titre de compensation, sans doute, mais aussi en anticipation des projets que le roi pourrait conduire avec Francini dans ses propres jardins, on décida de lui offrir un ensemble de six statues de bronze, issues de l'atelier du maître, dont une grande *Vénus à la toilette*, un *Triton* et un  *Mercure*  qui ont été récemment authentifiés par Alexandre Rudigier et Blanca Truyols<sup>7</sup>. Vers 1601, les Médicis envoyèrent en France Pierre



pagina 113

Fig. 1 Saint-Germain-en-Laye, Grotte du Pavillon Henri IV. Détail de la voûte, vestiges des mosaïques de rocaille.



\* Tous les textes ont été standardisés selon les règles éditoriales italiennes de la revue.

<sup>1</sup> Cet article s'appuie sur le précieux dossier documentaire édité par Blanca Truyols (*Les présents de Ferdinand I<sup>er</sup> de Médicis à Henri IV pour ses jardins de Saint-Germain-en-Laye. Documents inédits sur Tommaso Francini et Jean Bologne*, dans A. RUDIGIER, B. TRUYOLS, *Jean Bologne et les jardins d'Henri IV*, "Bulletin Monumental", 174, 2016, 3, pp. 251-286).

<sup>2</sup> 1598, 3 juillet, lettre patente de la grande-duchesse à son fontainier Tommaso Francini (TRUYOLS, *Les présents de Ferdinand...* cit., p. 267).

<sup>3</sup> 1598, 8 octobre, lettre de Belisario Vinta à Filippo Gondi (TRUYOLS, *Les présents de Ferdinand...* cit., p. 271).

<sup>4</sup> 1597, 25 janvier, lettre du cabinet de Florence à Francesco Bonciani (TRUYOLS, *Les présents de Ferdinand...* cit., p. 266).

<sup>5</sup> Sur la stratégie des Médicis, voir également E. LURIN, *Faire plaisir à l'Ami. Réflexions sur les présents de Ferdinand I<sup>er</sup> de Médicis à Henri IV, la destination des bronzes et les premiers travaux de Tommaso Francini en France*, "Bulletin monumental", 175, 2017, 1, pp. 21-24.

de Francqueville pour une courte mission à la cour d'Henri IV, suivi de son élève Francesco Bordini qui rejoignit Francini sur les chantiers parisiens<sup>8</sup>. En 1606, Francqueville reçut l'autorisation de s'installer définitivement en France où il travailla jusqu'à sa mort à la statue équestre du roi. Durant tout ce temps, le cabinet florentin s'est efforcé de répondre aux demandes de matériaux et de plantes qui étaient adressées par Paris. Ainsi, les Français reçurent en 1599 un grand bloc de marbre blanc qu'ils avaient demandé pour le portrait d'Henri IV, ainsi que des

pierres de construction et six colonnes de marbre qui étaient destinées aux chantiers de Saint-Germain-en-Laye et des Tuileries, avec d'autres caisses de matériaux pour des décors de rocaille<sup>9</sup>. Comme nous l'avons montré par ailleurs, les envois florentins comprenaient un certain nombre de "cadeaux diplomatiques" dont l'idée avait germé à Florence, dans l'entourage des Médicis<sup>10</sup>. Ce fut probablement le cas des six sculptures de Jean de Bologne qui furent peut-être choisies par Emilio de' Cavalieri, le surintendant de la *Guardaroba*, ainsi que des pièces de mobilier

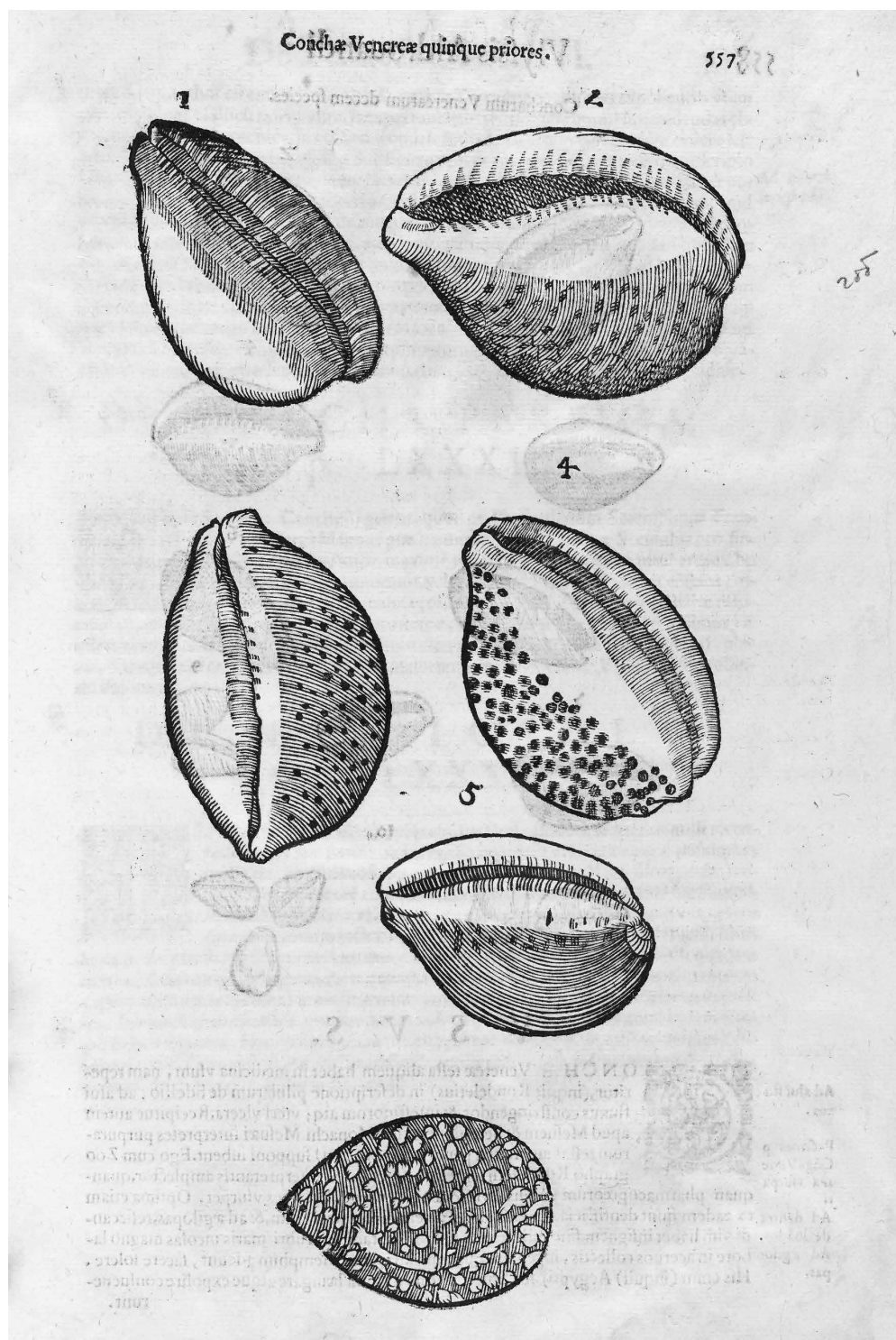


Fig. 2 Murex Aporrhais (du ALDROVANDI, *De reliquis...* cit., p. 343).

Fig. 3 Porcelaines (du ALDROVANDI, *De reliquis...* cit., p. 557).

qui furent envoyées à partir de 1601 à la cour d'Henri IV et de Marie de Médicis, comme le précieux berceau incrusté de gemmes, œuvre de Jacques Bylivelt, qui fut offert à Fontainebleau pour la naissance du Dauphin. Il reste que dans la majorité des cas, les matériaux et les objets envoyés par les Médicis répondaient bien à des “commandes” qui avaient été discutées à Paris avant d’être transmises par écrit aux secrétaires du grand-duc. Certaines émanaient directement de la cour, d’autres venaient des ministres du roi,

d’autres encore des artistes que les Florentins avaient envoyés à Paris, comme Tommaso Francini dont le séjour se prolongeait d’année en année et qui avait toujours besoin de plus de matériaux pour réaliser les nombreuses commandes que lui passait Henri IV<sup>11</sup>.

**“Fantasia di natura”: les premiers envois de matériaux de rocaille (1598-1599)**

L’objet de cet article est de faire la lumière sur les matériaux de construction et les ornements

<sup>6</sup> Sur tous ces points, voir les lettres du 8 juillet, 21 juillet et 8 septembre 1598.

<sup>7</sup> A. RUDIGIER, *Les bronzes envoyés de Florence à Saint-Germain-en-Laye, la Vénus de 1597 et les dernières œuvres de Jean Bologne*, dans RUDIGIER, TRUYOLS, *Jean Bologne...* cit., pp. 287-373.

<sup>8</sup> Sur l’œuvre de Bordini en France, voir en dernier lieu G. CICALI, *Le sculpteur Francesco Bordini, collaborateur des Francini*, in *Hydraulique et fontaines ornementales en France autour de Tommaso Francini (1572-1651)*, sous la direction d’E. Lurin, A. Rostaing, “Bulletin monumental”, 175, 2017, 4, pp. 307-438: 357-367.

<sup>9</sup> 1599, 17 juillet, marché pour un convoiement de matériaux de Rouen à Paris (Rouen, Archives départementales de Seine-Maritime, 2E1/648, f. 37). Cf. LURIN, *Faire plaisir à l’Ami...* cit., pp. 34-35.

<sup>10</sup> LURIN, *Faire plaisir à l’Ami...* cit., pp. 21-24 et pp. 34-37.

Fig. 4 Ormeau (du RONDELET, *La seconde partie...* cit., p. 3).

Fig. 5 Pinna (du ALDROVANDI, *De reliquis...* cit., p. 533).

<sup>11</sup> Voir les lettres du 17 avril, 5 juin, 9 et 24 juillet 1599 (TRUYOLS, *Les présents de Ferdinand...* cit., pp. 274-276).

<sup>12</sup> Tommaso fut rejoint avant juillet 1602 par son frère Alessandro qui fut actif principalement sur le chantier de Fontainebleau. Cf. LURIN, *Faire plaisir à l'Ami...* cit., p. 41.

<sup>13</sup> Sur l'œuvre des Francini à la cour de France, voir en particulier A. MOUSSET, *Les Francine, créateurs des eaux de Versailles, intendants des eaux et fontaines de France de 1623 à 1784*, “Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France”, LI, 1930; M. LONGO, *La figura di Tommaso Francini, architetto scenografo alla corte di Francia (1598-1651)*, tesi di dottorato, Università degli Studi di Firenze, 2002; A. ROSTAING, *Francini*, in *Allgemeines Künstlerlexikon*, XLIII, 2004, pp. 406-412; E. LURIN, *Tommaso Francini, ingénieur et fontainier du roi. Sa fortune à la cour de Louis XIII et ses principales réalisations en France*, dans *Hydraulique et fontaines ornementales...* cit., pp. 307-316.

<sup>14</sup> Sur cet ensemble, voir E. LURIN, “De l'ordre dans la rocaïlle”. *Sculpture et style rustique à la grotte sèche de Saint-Germain-en-Laye*, dans *La sculpture française du XVI<sup>e</sup> siècle. Études et recherches*, édité par M. Boudon, Paris 2011, pp. 34-45.

<sup>15</sup> Cet inventaire a été signalé par Herbert Keutner à propos du Triton de Jean de Bologne. Cf. *Giambologna 1529-1608. Sculptor of the Medici*, exhibition catalogue (Edinburgh-London-Wien, 19 August 1978-28 January 1979), edited by Ch. Avery, A. Radcliffe, Edinburgh 1978, p. 91.

<sup>16</sup> *Collezione mediceo e storia artistica*, a cura di P. Barocchi, G. Gaeta Bertela, II (Il cardinale Carlo Maria Madalena, Don Lorenzo, Ferdinando II, Vittoria Della Rovere 1621-1666), Firenze 2005, pp. 527-529.

<sup>17</sup> Ivi, p. 91-143. Sur l'œuvre de Bylivelt, voir en particulier C. WILLEMINA FOCK, *Jaques Bylivelt aan het hof van Florence. Goudsmiden en steensnijders in dienst van de eerste groothertogen van Toscane [...]*, Visdruk 1975; EAD., *Francesco I e Ferdinando I mecenati di orefici e intagliatori di pietre dure*, dans *Le arti del principato mediceo*, a cura di C. Adelson, Firenze 1980, pp. 317-363; plus récemment, F. KIEFFER, *Ferdinando I de Médicis (1587-1609) et les Offices: création et fonctionnement de la Galleria dei Lavori*, thèse de doctorat, Université de Tours, 2012. Positions de thèse (<www.theses.fr/2012TOUR2011>).

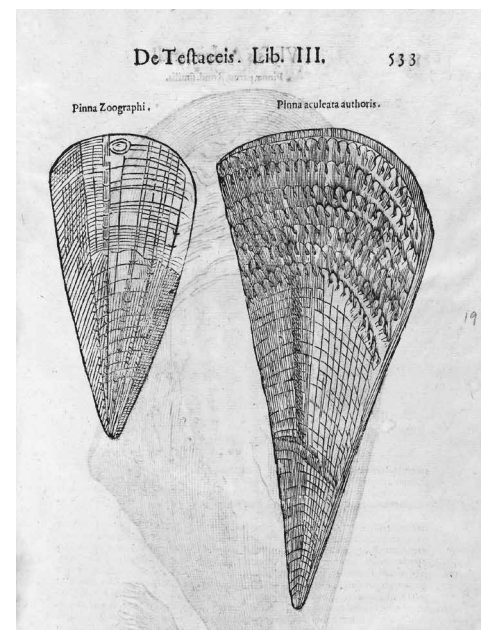
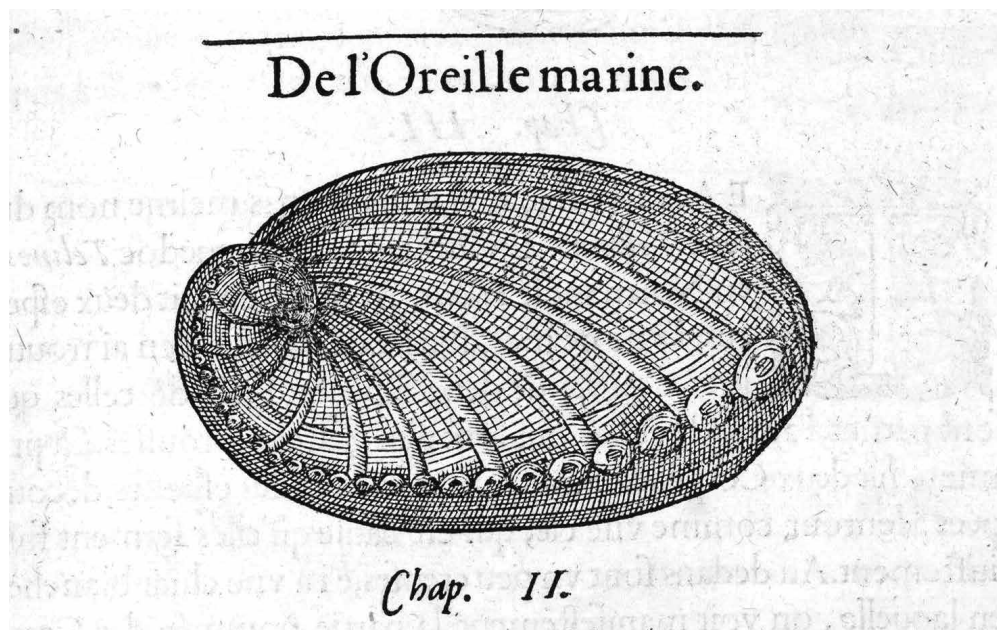
<sup>18</sup> LURIN, *Faire plaisir à l'Ami...* cit., pp. 32-34. Le masque est mentionné dans une lettre de Raffaello Romena datée du 3 juillet 1599: “Il Francino ha finito una nicchia assai bella, nella quale sono poste le due figure antiche di marmo nero et la maschera di bronzo che mandomo” (TRUYOLS, *Les présents de Ferdinand...* cit., p. 275).

naturels, d'origine terrestre ou bien marine, qui furent envoyés à partir de 1598 à la cour de France pour servir à la confection de décors de rocaïlle. On sait par plusieurs documents que les matériaux florentins ont bien été reçus à Paris par des agents du roi, puis transmis pour partie à Francini, pour l'autre à l'administration des Bâtimens qui s'appliqua à les utiliser sur les chantiers de Saint-Germain-en-Laye et de Fontainebleau, principalement. Dans les dix années qui suivirent son installation en France, Tommaso Francini a conçu dans les résidences royales avec l'aide de son frère Alessandro<sup>12</sup> pas moins de quatre grottes artificielles, deux nymphées rustiques et une quinzaine de fontaines de jardin, dont beaucoup présentaient des décors rustiques<sup>13</sup>. Toutes ces installations ont été malheureusement détruites ou si profondément remaniées qu'elles demeurent aujourd'hui méconnaissables. Le seul vestige d'un décor de rocaïlle que l'on puisse rapporter aux envois florentins se trouve dans la “grotte sèche” du Pavillon Henri IV à Saint-Germain-en-Laye<sup>14</sup> (figg. 1, 6-8). Encore ne s'agit-il que d'un salon de fraîcheur, et non d'une grotte humide, dont la conception ne revint certainement pas à Francini, mais à l'un des architectes du roi qui aura peut-être consulté le Florentin pour les rocaïlles. Les archives médicéennes constituent donc une source essentielle pour la connaissance des décors rustiques de Fontainebleau et de Saint-Germain-en-Laye qui comptent parmi les premiers exemples de rocaïlle “à la florentine” jamais conçus à la cour de France.

Nous reproduisons en annexe de cet article un choix de documents relatifs aux envois de matériaux qui sont extraits du dossier archivistique publié en 2016 par Blanca Truyols. Si certains documents sont connus depuis longtemps des historiens d'art<sup>15</sup>, ces derniers se sont intéressés principalement aux œuvres d'art, négligeant l'étude des matériaux qui représentent pourtant la partie

la plus importante des convois avec les plantes et les marbres. Plusieurs corrections ont été apportées à la dernière lecture de l'inventaire de 1598 par comparaison avec l'édition qu'en avaient donné en 2002 Paola Barocchi et Giovanna Gaeta Bertelà<sup>16</sup>. Pour faciliter l'identification des matériaux, nous avons présenté les deux inventaires sous la forme de tableaux assortis dans la marge de quelques commentaires (docc. 1 et 3). L'inventaire de juillet 1598 rend bien compte de la diversité des “choses” (*robbe*) qui pouvaient être rassemblées à Florence à l'occasion d'un convoi: 26 pieds de plantes, transportés dans des pots ou des corbeilles, et dix-huit caisses de bois dans lesquelles les matériaux bruts voisinent avec de la nourriture, du petit matériel et des œuvres d'art. Si les coquillages et les cristaux furent prélevés par Jacques Bylivelt à la *Galleria dei Lavori*<sup>17</sup>, tout laisse penser que la liste des matériaux avait été dressée par Tommaso Francini qui l'aura transmise à l'orfèvre des Médicis quelques semaines avant son départ. En juillet 1598, le fontainier n'avait encore reçu aucune commande précise de la part d'Henri IV, mais il devait se préparer à réaliser à son arrivée en France et dans les meilleurs délais une ou deux fontaines à vasque ainsi qu'une petite construction rustique agrémentée de jets d'eau et même d'un automate.

Deux bouches de fontaines sont en effet mentionnées dans le premier inventaire: un masque de bronze percé d'un orifice et une figure de dragon, objet d'un poids très léger (2,2 kg) qui correspond sans doute à un ouvrage métallique simplement revêtu de bronze. Ces deux objets semblent avoir été utilisés dès 1599 par Francini dans la décoration de la “grotte du Dragon”, un grand nymphée à l'italienne qui fut son premier ouvrage à Saint-Germain<sup>18</sup>. Le fontainier emportait aussi avec lui deux belles statues en bronze – les deux premières œuvres de Jean de Bologne – qui pouvaient convenir aus-



si bien à la décoration d'une grotte, d'une fontaine murale ou d'une composition étagée à vasques. Les vues des grottes de Saint-Germain-en-Laye qui furent publiées au début du XVII<sup>e</sup> siècle montrent d'ailleurs que le *Triton* fut placé dans un premier temps dans la grotte de Demoiselle<sup>19</sup>, peut-être avec le *Mercure* que certains visiteurs semblent avoir vu au même endroit, monté sur une colonne ou dans la profondeur d'une arcade<sup>20</sup>, avant que la statue ne soit placée au centre d'une grande fontaine en demi-lune sur la deuxième terrasse. L'inventaire de 1598 montre que Francini avait aussi fait venir de Pratolino un ouvrage de sa fabrication dans lequel on reconnaît un groupe d'automates, représentant une forge de Vulcain, qui fut mis en place en 1600 dans la grotte de Neptune<sup>21</sup>. Dans l'esprit du fontainier, il s'agissait encore une fois de gagner du temps, mais aussi d'emporter avec lui un exemple de son travail à Pratolino<sup>22</sup> qui pourrait servir de modèle de présentation lors d'une entrevue avec Henri IV.

Tommaso Francini et son assistant Orazio de' Olivieri<sup>23</sup> partirent pour la France dès la fin du mois de juillet dans un coche qui avait été affrété par le grand-duc, tandis que le troisième membre de l'équipe, un certain Pasquino, maçon spécialisé dans les constructions hydrauliques, accompagnait personnellement le convoi qui devait voyager essentiellement par voie d'eau. Dans un premier temps, les caisses et les pots de plantes furent transportés sur des barges

jusqu'à Livourne où l'on s'appliqua à compléter le chargement de matériaux. C'était en effet dans le grand port toscan, et non à Florence, que l'administration grand-ducale pouvait stocker les plus grandes pièces de marbre, objets difficiles à transporter par barges, et confectionner d'autres caisses remplies de coquillages, de minerais ou de cristaux en puisant dans les ressources locales, avant de procéder au transbordement du chargement définitif sur des navires en partance pour la France. Dans le deuxième document, Pietro Rossi, le *provveditore* du port, se vante d'avoir préparé de nouvelles caisses remplies de "diverses fantaisies naturelles tirées pour partie des fonds marins, pour l'autre de la terre" (*diverse fantasia di natura parte cavate di fondo di mare et parte di terra*). Il mentionne dans sa lettre des rochers marins, des cailloux de couleur, ainsi que des concrétions calcaires du type *colature d'acqua* – ornements traditionnels des rocailles florentines, qui n'apparaissent pas dans l'inventaire de juillet 1598 – ainsi que du kaolin qui était peut-être destiné à la confection de glaçures pour des tesselles de terre cuite.

Le dernier document montre que d'autres convois de matériaux pour des rocailles furent préparés à partir de l'hiver 1599, sans doute à la demande de Francini qui correspondait régulièrement avec le cabinet florentin. Bien avant la mort de Gabrielle d'Estrées qui devait lancer le début des négociations autour du mariage princier, les Médicis mettaient déjà tout en œuvre

<sup>19</sup> RUDIGIER, *Les bronzes...* cit., pp. 293-296.

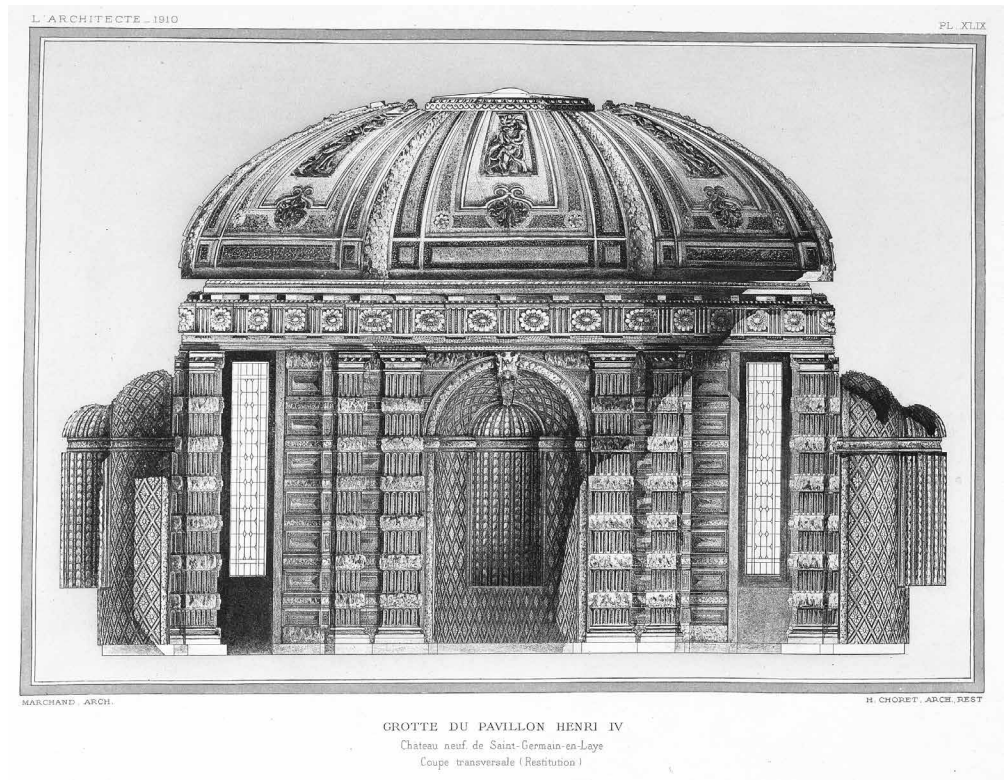
<sup>20</sup> André Duchesne semble confondre les deux statues de bronze lorsqu'il écrit: "Il y a un Mercure près la fenestre, qui a un pied en l'air, et l'autre planté sur un appuy, sonnante et entonnant hautement une Trompette" (A. DUCHESNE, *Les Antiquitez et recherches des villes, chasteaux, et places plus remarquables de toute la France*, Paris 1614, p. 222). Le voyageur Hans Georg Ernstinger qui visita le jardin en 1606 se souvient avoir vu "la statue en bronze d'un Mercure sur une colonne" (Darmstadt, Universitäts und Landesbibliothek, Hs. 1328: *Mercurii Bildnis von Gloggenspeiß auf ainer Seülen*).

<sup>21</sup> Sur cette grotte, voir *Le Château-Neuf de Saint-Germain-en-Laye*, édité par E. Lurin, Saint-Germain-en-Laye 2010, pp. 109-110 et 125. La forge de Vulcain est mentionnée dans plusieurs descriptions, en particulier celle d'André Duchesne: "De l'autre face [de la grotte] sont des mareschaux en leurs habits de forgerons, la face noir de crasse et de suye, lesquelz battent du fer sur une enclume à grands coups de marteau" (DUCHESNE, *Les Antiquitez...* cit., p. 223). L'automate de Francini apparaît clairement, installé dans un renforcement du mur, sur le côté gauche de la vue gravée par Abraham Bosse.

<sup>22</sup> Une quittance, datée du 20 novembre 1597, évoque la structure et les rouages d'un automate en fer construit par Francini pour une fontaine à Pratolino (*per fabricare feri per l'ossatura e ruote*). Cf. *Collezionismo medicco e storia artistica...* cit., II, p. 521.

<sup>23</sup> Originaire de Tivoli où il réalisera plus tard de nombreux jeux d'eau, Orazio de' Olivieri s'était formé à Florence dans l'atelier de Tommaso Francini dont il apparaît, avant 1598, comme le principal collaborateur sur les chantiers médicéens. Cf. *Collezionismo medicco e storia artistica...* cit., II, p. 521.

Fig. 6 H. Choret, Coupe transversale de la grotte du Pavillon Henri IV à Saint-Germain-en-Laye (Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale; du “L'Architecte”, 1910, pl. XLIX).



<sup>24</sup> LURIN, *Faire plaisir à l'Ami...* cit., pp. 39-40.

<sup>25</sup> Voir à ce sujet la lettre du 17 avril 1599 (TRUYOLS, *Les présents de Ferdinand...* cit., p. 275: *la cassa di cristallo*).

<sup>26</sup> Sur la typologie des matériaux employés dans les grottes florentines, voir en première approche *Arte delle Grotte: per la conoscenza e la conservazione delle grotte artificiali*, atti del convegno (Firenze, 17 giugno 1985), a cura di C. Acidini Luchinat, L. Magnani, M.C. Pozzana, Genova 1987, *passim*; C. ACIDINI LUCHINAT, *Per un catalogo dei materiali delle grotte artificiali nella Firenze del Cinquecento*, in *Gli orti farnesiani sul Palatino*, a cura di G. Morganti, Roma 1990, pp. 537-559; M.C. POZZANA, *Giardini storici. Principi e tecniche della conservazione*, Firenze 1996, pp. 74-79; M. BORRI, R. MARTIGNONI, C. VOLPI, *Decorazione a conchiglie della Grotta di Bernardo Buontalenti nel Giardino di Boboli a Firenze*, in *Artifici d'acqua e giardini. La cultura delle grotte e dei ninfei in Italia e in Europa*, atti del congresso (Firenze, 16-17 settembre 1998, Lucca, 18-19 settembre 1998), a cura di I. Lapi Ballerini, L.M. Medri, Firenze 1999, pp. 240-246; *Atlante delle grotte e dei ninfei in Italia. Toscana, Lazio, Italia meridionale e isole*, a cura di V. Cazzato, M. Fagiolo, M.A. Giusti, Milano 2001, *passim*.

<sup>27</sup> *Nachere doppie*: grands coquillages bivalves du type *Pinna*. Cf. G. RONDELET, *La seconde partie de l'histoire entière des poissons*, Lyon 1558, pp. 35-37; U. ALDROVANDI, *De reliquis animalibus exanguibus libri quatuor*, Bononiae 1606, III, pp. 530-539.

pour faciliter le travail de Francini en France et lui permettre d'accomplir en leur nom sa propre mission auprès d'Henri IV. Alors que la grotte du Dragon était en chantier à Saint-Germain où l'on prévoyait de construire d'autres grottes, les maçons du roi construisaient à Fontainebleau le pavillon central de la Galerie de la volière où Francini devait installer, quelques mois plus tard, un grand nymphée inspiré des trois fontaines rustiques la *Terza Sala* de la *Grotte Grande* de Boboli<sup>24</sup>. Tous ces aménagements exigeaient de grandes quantités de pierres, de concrétions et de coquillages, mais aussi des cristaux de couleur et d'autres ornements marins qu'il était difficile de se procurer en France. En février 1599, six nouvelles caisses furent donc préparées à Florence que l'on remplit de matériaux précieux, choisis encore une fois dans les magasins de Jacques Bylvelt (doc. 3). Le contenu de ces caisses recoupe précisément la liste de matériaux envoyés en 1598, mais il comporte très peu de pierres ou de *spugne* roses et encore moins de coquillages: ce sont les pointes de béryl, le cristal de roche, les minerais (malheureusement non identifiés), ainsi que les ornements les plus précieux des fonds marins (coraux et *scope di mare*) qui sont recherchés à cette époque par Francini<sup>25</sup>.

### Typologie des coquillages et autres ornements marins

L'inventaire de juillet 1598 décrit un large choix de matériaux de décoration où manquent pourtant les variétés les plus communes de coquillages telles que les huîtres, les moules, les coques et les tellines. Francini pensait sans doute se procurer en France ce type de coquillages qui lui seraient nécessaires pour composer des mosaïques ou enrichir des armatures de pierre de formes diverses et nacrées. Le fontainier n'emportait avec lui que des ornements qui comptaient parmi les plus prisés de la décoration rustique florentine<sup>26</sup>, à savoir trois variétés différentes de pierres de *spugna* – une rose et deux blanches – ainsi que des cristaux, des coraux et des coquillages fins ou semi-précieux. Trois grandes catégories d'éléments décoratifs peuvent être distinguées à partir de l'inventaire qui décrit des lots d'objets déjà triés, emballés et prêts à être embarqués sur les navires: les grands coquillages, qui font toujours l'objet d'un décompte, les ornements de dimensions moyennes et les petits éléments pour les mosaïques de rocaïlle.

A la première catégorie d'objets appartiennent les 27 grandes “nacrés” qui sont sans doute des bivalves du type *Pinna*<sup>27</sup> (fig. 5), ainsi que deux variétés de coquilles marines plus difficiles à identifier: les 13 “gros escargots de Corse” et les 16 “gros coquillages branchus [ou griffus] qui

semblent de marbre à l’intérieur”. Les premiers pourraient correspondre à des coquilles de *Dolium géant* (*Tonna galea*), un gros mollusque méditerranéen, effectivement attesté en Corse<sup>28</sup>, qui apparaît par exemple dans la décoration de la façade de la *Grotta Grande* dans les jardins de Boboli<sup>29</sup>. Dans le second cas, l’inventaire semble désigner des coquillages très lourds (1,5 kg en moyenne), dont l’aspect marmoréen et les extensions branchues évoquent des espèces exotiques du genre des strombes ou des murex. Il pourrait éventuellement s’agir de coquilles de strombe araignée (*Harpago chirarga*), une espèce originaire du Pacifique sud, déjà connue de Guillaume Rondelet et d’Ulisse Aldrovandi qui la publie (fig. 2) sous le nom de *Murex aporrhais*<sup>30</sup>. Le document mentionne aussi des ornements beaucoup plus légers, mais assez importants puisqu’ils sont dénombrés dans l’inventaire: un “champignon marin” (“fungho marino”), qui correspond peut-être à une grande éponge<sup>31</sup>, ainsi que 6 “balais de mer” (“scope di mare”). Cette expression, mal attestée, semble désigner un organisme à la forme arborescente qui serait comparable à un balai domestique composé de fibres végétales. Il pourrait s’agir de gorgones (*Gorgonacea*), un type de coraux très plats dont les ramifications se déploient en éventail, ou encore d’une des nombreuses espèces d’algues qui ressemblent à des bruyères marines une fois séchées. Parmi les ornements de taille moyenne figurent des porcelaines (*Cypraea*, fig. 3)<sup>32</sup>, des ormeaux (*Haliotis*, fig. 4)<sup>33</sup>, des gastéropodes de forme très allongée (*Turritella*, *Cerithium*, *Cymatium?*), ainsi que des branches de corail blanc et de gros morceaux de nacre. Ces différents éléments semblent avoir été versés dans des contenants distincts, corbeilles ou caisses de bois. Ils apparaissent en des quantités plus importantes que les gros coquillages (entre 6 et 34 kilos), ce qui s’explique aisément dans le cas d’espèces marines assez communes, sans doute d’origine méditer-

ranéenne, qui étaient souvent utilisées dans les compositions rustiques en Italie. Ces coquillages sont peu présents, il est vrai, dans la décoration de la *grotta degli Animali* à Castello<sup>34</sup>, mais ils ont été utilisés en abondance à la *Grotta Grande* de Boboli, en particulier sur les frises et dans les niches de la *grotticella di Venere* qui devait représenter pour Francini une source d’inspiration incontournable avec les grottes de Pratolino<sup>35</sup>. Tous ces petits ornements marins pouvaient être alignés en frises, disposés en mosaïques ou bien assemblés avec d’autres objets et spécimens naturels dans des décors en haut-relief (festons, corbeilles de fruits, fleurs et figures) suivant la technique décrite par Vasari dans un chapitre du *Proemio*<sup>36</sup>.

Les escargots de couleur, les petites porcelaines<sup>37</sup>, les “ombilics de mer”<sup>38</sup> et les débris de coraux blancs relèvent de la dernière catégorie, celle des menus éléments de décoration qui sont toujours rangés dans des boîtes (“scatole”). Il s’agit des ornements les plus petits, les plus légers, mais aussi les plus colorés de l’inventaire (blanc, rouge, *mistio*, c’est-à-dire jaspé ou moucheté) qui étaient utilisés comme des tesselles de couleurs dans la composition des mosaïques de rocaïlle. D’un aspect translucide, mais de mêmes dimensions et également très colorées (du jaune pâle au violet foncé), les pointes de béryl se prêtaient exactement au même usage. L’inventaire mentionne enfin des “petites branches de *spugne coralline*” qui correspondent peut-être à des morceaux de *Tubipora*, une genre d’anthozoaire de couleur rouge, brune ou orangée qui présente des formes tuyautées assez proches du corail<sup>39</sup>.

Quatre lieux d’origine, seulement, sont signalés dans l’inventaire de 1598 pour ces ornements naturels qui semblent provenir principalement du sous-sol de la Toscane et des côtes méditerranéennes: *spugne* du Valdimarina et de la région de Sienne; béryl de l’île d’Elbe, cé-

<sup>28</sup> Le coquillage était attesté au début du XX<sup>e</sup> siècle sur les côtes de Bonifacio et au large de Bastia. Cf. A. LOCARD, E. CAZOT, *Les coquilles marines des côtes corses*, “Annales de la Société Linnéenne de Lyon”, 46, 1899 (1900), pp. 267-268.

<sup>29</sup> BORRI, MARTIGNONI, VOLPI, *Decorazione a conchiglie...* cit., pp. 243 et 246.

<sup>30</sup> L’espèce est confondue parfois avec le pied de pélican. RONDELET, *La seconde partie...* cit., p. 51; ALDROVANDI, *De reliquis...* cit., III, pp. 341-344.

<sup>31</sup> Il pourrait aussi s’agir d’une espèce de polype décrite par Aldrovandi sous le nom de “fungo marino” (ALDROVANDI, *De reliquis...* cit., IV, p. 387).

<sup>32</sup> *Porcelana* (*Concha venerea*): ALDROVANDI, *De reliquis...* cit., III, pp. 550-559.

<sup>33</sup> *Orecchi di mare* (*auris maris*): ormeaux. Cf. RONDELET, *La seconde partie...* cit., p. 3; ALDROVANDI, *De reliquis...* cit., III, pp. 550-551.

<sup>34</sup> Voir en particulier, dans une bibliographie abondante, les travaux d’Anna Maria Giusti, A.M. GIUSTI, *Note sulla conservazione delle decorazioni nelle grotte medicee*, in *Arte delle Grotte...* cit., pp. 77-82; C. ACIDINI LUCHINAT, G. GALLETI, *Le ville e i giardini di Castello e Petraia*, Ospedaletto 1992, pp. 109-129; I. LAPI BALLERINI, *Niccolò Tribolo e la grotta degli animali a Castello, in Artifici d’acqua...* cit., pp. 268-283; *Atlante delle grotte...* cit., pp. 45-51 (avec bibliographie).

<sup>35</sup> Voir en particulier les travaux de L.D. PIERELLI, *La Camera dei Prigioni nella Grotta Grande. Modi e materiali della decorazione*, in *Boboli '90*, atti del convegno internazionale (Firenze, 9-11 marzo 1989), a cura di C. Acidini Luchinat, E. Garbero Zorzi, I-II, Firenze 1991, I, pp. 57-66; BORRI, MARTIGNONI, VOLPI, *Decorazione a conchiglie...* cit., pp. 240-246; *Atlante delle grotte...* cit., pp. 12-16; L.M. MEDRI, *Le grotte, in Il giardino di Boboli*, a cura di ead., Cinisello Balsamo 2003, pp. 68-99.

<sup>36</sup> G. VASARI, *Le vite de’ più eccellenti pittori, scultori ed architettori*, Firenze 1568, I, pp. 27-29.

<sup>37</sup> *Petite porcelaine*, une variété de petits coquillages blancs décrite par RONDELET, *La seconde partie...* cit., pp. 58-59.

<sup>38</sup> *Umbilico*, dit aussi “bellichio di mare”: ombilic marin. Cf. RONDELET, *La seconde partie...* cit., pp. 69-70; ALDROVANDI, *De reliquis...* cit., III, pp. 397-398.

<sup>39</sup> Des fragments de *Tubipora musica* (Linnaeus 1758) ont pu être identifiés en 1998 dans les décorations rustiques de la *Terza stanza* de la *Grotta Grande* de Boboli. Cf. BORRI, MARTIGNONI, VOLPI, *Decorazione a conchiglie...* cit., p. 242.



Fig. 7 H. Choret (ici attribué à), *Élévation et coupe de l'entablement dorique avec restitution du décor de rocaille, de la grotte du Pavillon Henri IV, vers 1909* (Charenton, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, 0082/078/1019).

<sup>40</sup> Les collections des Médicis comptaient ainsi de nombreux nautilus montés en objets d'art (“chioccoloni di madreperla”). Cf. *Collezionismo mediceo e storia artistica...* cit., I, pp. 331, 333-334.

<sup>41</sup> *Cypraea tigris* (porcelaine de couleur brune, un seul spécimen); *Haliotis gigantea* (grand ormeau originaire du Japon) et *Strombus latus* (grand strombe, vivant dans les mers chaudes d'Afrique occidentale). Cf. BORRI, MARTIGNONI, VOLPI, *Decorazione a conchiglie...* cit., pp. 241-242.

<sup>42</sup> Sur ces images, voir *Le Château-Neuf de Saint-Germain-en-Laye...* cit., pp. 124-127.

<sup>43</sup> L. SIEBER, *Description de Paris par Thomas Platter Le Jeune de Bâle* (1599), “Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France”, XXIII, 1896, p. 215.

<sup>44</sup> *Ibidem*.

<sup>45</sup> *Ibidem*.

<sup>46</sup> E. BRACKENHOFFER, *Voyage de Paris en Italie, 1644-1646*, Nancy-Paris-Strasbourg 1927, p. 17.

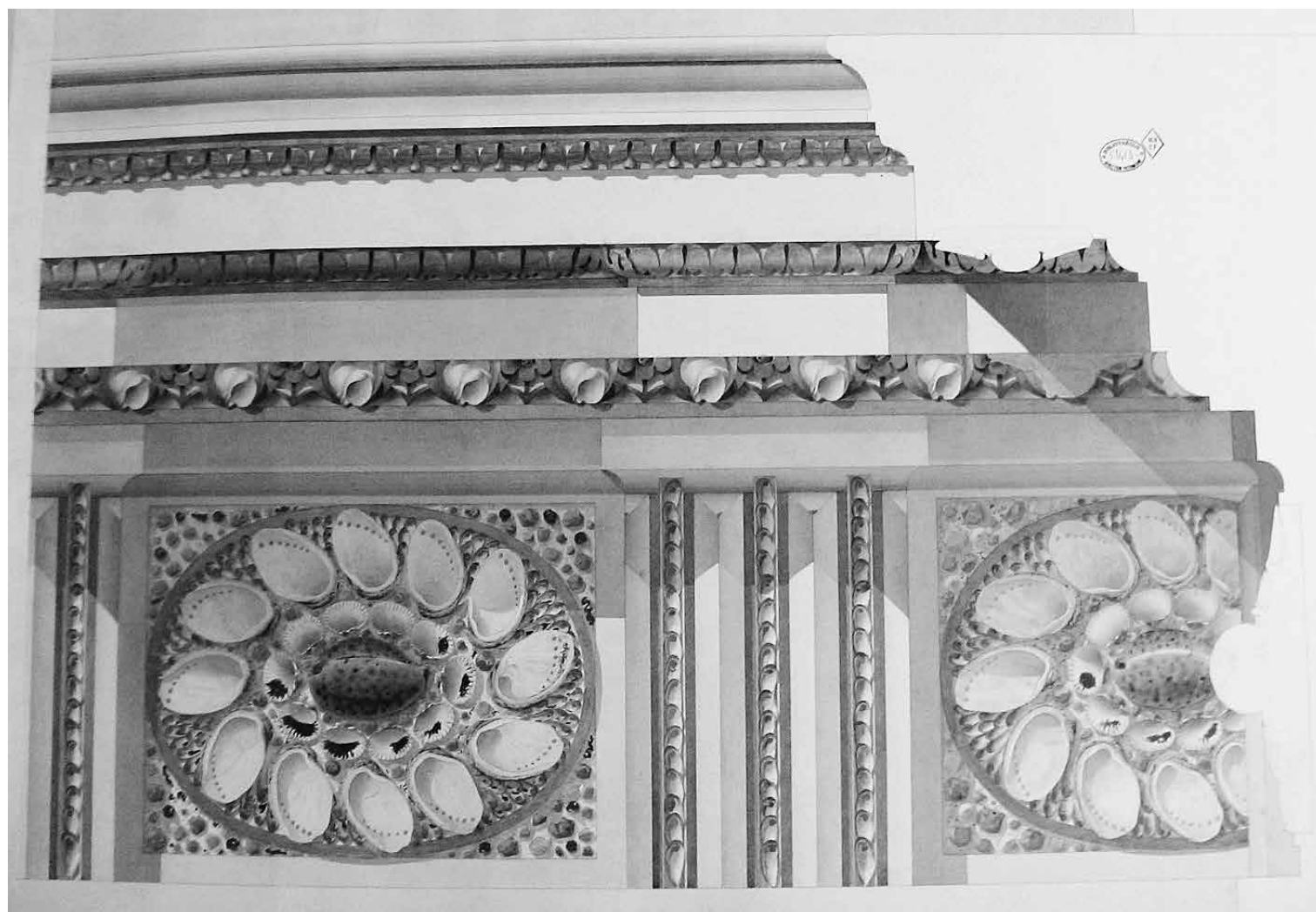
lèbre centre d'exploitation minière; “gros escargots de Corse”, dont pourraient aussi provenir les grandes nacres (*Pinna*). Au XVI<sup>e</sup> siècle, les coraux étaient encore abondants en mer tyrrhénienne, même si l'inventaire mentionne des spécimens de couleur rouge qui pourraient provenir des rives orientales de la méditerranée, de la mer Rouge, ou de mers beaucoup plus lointaines. Le doute subsiste également quant à la nature et à l'origine de ces grosses coquilles branchues dont le rédacteur souligne l'aspect marmoréen. Selon notre hypothèse, il pourrait s'agir d'une espèce de strombe importée du Pacifique sud qui constituerait dans ce cas le seul exemple de coquillage exotique dans le chargement adressé en 1598 à Henri IV. Le fait ne doit pas nous surprendre, même dans le cas d'un cadeau diplomatique préparé à la cour des Médicis, dans la mesure où tous ces ornements, matériaux et petits objets étaient destinés à des constructions de jardin ou à des décors de rocaille. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les coquillages d'importation les plus précieux, tels que les nautilus et les ormeaux géants<sup>40</sup>, semblent avoir été plus rarement utilisés dans le décor monumental, même à Florence. Ainsi, à la *Grotta Grande* de Boboli où les mosaïques ont fait l'objet à partir du XIX<sup>e</sup> siècle de restaurations très importantes, mais techniquement soignées et relativement respectueuses des dispositions anciennes, seules trois espèces de coquillages exotiques ont pu être identifiées sur la quarantaine de variétés qui composent aujourd'hui les décors<sup>41</sup>.

#### Lueurs marines dans les grottes de Saint-Germain

La documentation ancienne ne suffit pas à apprécier la manière dont ces différents matériaux furent mis en œuvre par Francini et ses collaborateurs dans les grottes de Saint-Germain-en-Laye. Les descriptions de visiteurs, autant que les marchés de construction ou d'entretien des lieux

au XVII<sup>e</sup> siècle s'en tiennent en effet à des considérations très générales sur l'abondance et la variété des matériaux rustiques. Quant aux quatre vues de grottes qui furent gravées sur des dessins de Francini, elles décrivent précisément les ensembles décoratifs mais ne livrent aucune indication matérielle et qualitative sur les rocailles<sup>42</sup>. Le témoignage le plus intéressant demeure celui du botaniste suisse Thomas Platter qui a visité le chantier des grottes en novembre 1599. Après qu'il eut contemplé le nymphée du Dragon et la grotte de Neptune, on lui montra “une grande quantité d'ambre, de coquillages, de coraux et de plantes, que le grand-duc de Florence [avait] envoyés à Sa Majesté pour décorer encore d'autres grottes”<sup>43</sup>. Platter semble avoir été sensible à la richesse des rocailles composées “de toutes sortes de coquillages, des moules bizarres, des coraux, mêlés à de belles pierres”<sup>44</sup>. Dans la grotte de Neptune, son attention s'est portée sur une variété de pierres qui avaient été utilisées “tant en haut que sur les côtés” pour dissimuler les jets d'eau. Cet “ambre fondu, que l'on [avait] fait venir de la mer et des mines”<sup>45</sup> semble correspondre à des morceaux de stalactites de couleur ambrée, ce que Vasari aurait appelé des *colature d'acqua*. Un demi-siècle plus tard, le récit de voyage d'Elie Brackenhoffer (1644) confirme l'utilisation de minéraux et de cristaux dans la décoration de deux dernières grottes du Château-Neuf, celles d'Orphée et de Persée qui étaient ornées “de coquillages et de toute sorte de colimaçons, ainsi que de cristal, de merveilleuses pétrifications, de minéraux et autres ornements”<sup>46</sup>.

Il reste qu'une partie des matériaux semble avoir été employée à la décoration d'un salon de fraîcheur situé dans le pavillon de la chapelle du roi, aujourd'hui connu comme le “Pavillon Henri IV”, l'un des rares bâtiments ayant survécu à la destruction du château à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette salle octogonale, ornée de quatre



niches d'angles et couverte d'une voûte surbaissée présente un élégant décor qui a été certainement conçu par l'un des architectes du roi<sup>47</sup> (fig. 6). On observe que l'ordre dorique, avec ses pilastres aux fûts bagués, ainsi que l'ensemble de la mouluration et les reliefs de la voûte ont été sculptés directement dans l'appareil de maçonnerie en pierre de taille. La composition s'enrichit néanmoins de décorations naturalistes qui viennent donner de la couleur, du grain et de la matière aux lignes architecturales: parements de “bossage” formés d'une maçonnerie mixte de concrétions calcaires et de coquilles marines; incrustations de coquillages dans les cannelures, les chapiteaux, la frise dorique et les modillons; armatures de pierres poreuses et mosaïques rustiques sur la voûte, etc. Cet ensemble décoratif présente le caractère très singulier et déjà typiquement “classique” d'une grotte architecturée enrichie de rocailles.

Malgré d'importantes lacunes dans le décor qui ne cesse de se dégrader sous les effets de l'humidité et du salpêtre, les revêtements rustiques demeurent en grande partie lisibles grâce aux multiples traces laissées par les éléments d'incrustation dans le mortier. Le décor est aussi documenté par un petit groupe de dessins et de gravures de restitution qui sont conservés à la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine<sup>48</sup>. Ces dessins semblent avoir été réalisés vers 1909 par Henri Choret, un architecte très actif à Saint-Germain-en-Laye, en collaboration peut-être avec Honoré Daumet, l'architecte des Monuments historiques qui plaidait depuis plusieurs années pour une restauration du Pavillon Henri IV et de sa “grotte ». Ainsi, sur un dessin de restitution représentant la frise dorique, Choret indique l'utilisation d'ormeaux et de grosses porcelaines dans la décoration des métopes (fig. 7). Si les coquillages communs demeurent large-

<sup>47</sup> *Le Château-Neuf de Saint-Germain-en-Laye...* cit., pp. 92-93 et 98-103.

<sup>48</sup> Charenton, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Inv. 0082/078/1019 et 2011 (dessins et gravures). Trois de ces dessins (une coupe transversale, un plan de la voûte et du dallage, une étude de l'ordre dorique) furent publiés en septembre 1910 par Henri Choret dans la revue *L'Architecte* (pl. XLIX).

Fig. 8 Saint-Germain-en-Laye, Grotte du Pavillon Henri IV. Détail d'une niche d'angle, décor de treillage incrusté de pointes de cristaux violets.



<sup>49</sup> ACIDINI LUCHINAT, *Per un catalogo dei materiali...* cit., pp. 548-553. Vasari mentionne aussi ce type de matériau dans son chapitre sur les rocailles: “Così si fa ancora in diversi colori un mosaico rustico e molto bello, pigliando piccoli pezzi di colature di mattoni, disfatti e troppo cotti nella fomace [...]” (VASARI, *Le vite...* cit., I, p. 28).

<sup>50</sup> Sur l'œuvre de Séjourné, voir G. BRESCH-BAUTIER, *Jean Séjourné, sculpteur-fontainier d'Henri IV, mort au Louvre en 1614*, “Bulletin de la société Nationale des Antiquaires de France”, 1990, pp. 140-156; EAD., *Fontaines et fontainiers sous Henri IV*, in *Avènement d'Henri IV. Quatrième Centenaire*, 5 (*Les arts au temps d'Henri IV*), actes du colloque (Fontainebleau, 20-21 septembre 1990), Pau 1992, pp. 93-120.

ment majoritaires, on distingue sur la voûte de gros éclats de nacrés, associés à de petits cailloux de couleurs (fig. 1) parmi lesquels pourraient se trouver des granulats de minerais. Les mosaïques utilisent aussi des fragments de terre cuite rouge, mêlés à des débris de céramique verte vernissée, un type de décoration bien attesté au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>49</sup>. On observe enfin dans les niches d'angle un motif de treillage sculpté en léger relief, dont les interstices sont incrustés de pointes de cristal de couleur violette qui ressemblent fortement à du béryl (fig. 8).

La présence de cristaux dans cette salle semble indiquer qu'une partie des matériaux envoyés

à Paris par le grand-duc de Toscane fut utilisée par d'autres artistes que Francini sur le chantier de Saint-Germain-en-Laye. Dans le cas présent, nous savons que l'exécution des parties sculptées et de toutes les mosaïques fut confiée en 1600 à un sculpteur français, Jean Séjourné, qui devait se spécialiser quelques années plus tard dans la confection de ces décorations rustiques devenues très à la mode<sup>50</sup>. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, l'art de la rocaille, si brillamment illustré par les Florentins de la cour d'Henri IV, était en passe de devenir l'un des ornements privilégiés de l'architecture rustique et des constructions de jardin dans le royaume de France.

## APPENDICE

### Document I

Firenze, Archivio di Stato, *Guardaroba Medicea* (ASF, GM), Galleria 187, affari diversi, cc. 68-70; Liste d’objets d’art et de matériaux de rocaille envoyés en France avec le fontainier Tommaso Francini, 29 juillet 1598<sup>51</sup>.

Document original	Poids	Identification
Addì 29 di luglio 1598 Copia d’uno inventario di robe che S. A. à mandate in Francia, cavate di Galleria, delle stanze a cura di Giaches, quale inventario s’è dato a S. A. e copia al <sup>52</sup> S.r Emilio Cavalieri, e questo serve solo per ricordo che insieme con dette robe andò Tomaso Francini e uno muratore <sup>53</sup> e uno garzone di Tomaso detto.		
<b>[Decorazioni marine]</b>	<b>[Décorations marines]</b>	
Spugne de Valdimarina – libbre 1400	474,6 kg	<i>Pietra spugna</i>
Spugne coralline rosse – libbre 80	27,1 kg	<i>Pietra spugna</i> de couleur rouge
Spugne bianche di Siena – libbre 200	67,8 kg	<i>Pietra spugna</i> de couleur blanche
3 corteccioni di berilli <sup>54</sup> – libbre 20	6, 8 kg	Trois cristaux de béryl sur gangue
Branche di coralli bianchi spugnosi – libbre 35 <sup>55</sup>	11,9 kg	Corail blanc en branches
Un’fungo marino – libbre 1,6	0,54 kg	Un “champignon marin”: polype ou éponge?
Chiocciolate de più sorte lunghe bemocolute – libbre 90	30,51 kg	Gastéropodes allongés et bosselés de plusieurs sortes
Chiocciolate porciellette, un’corbello – libbre 22	7,45 kg	Porcelaines ( <i>Cypraea</i> )
Mozature <sup>56</sup> di madreperle – libbre 100	33,9 kg	Morceaux de nacre
Orechi di mare madreperle - libbre 20 <sup>57</sup>	6,8 kg	Ormeaux ( <i>Haliotis</i> )
Chioccioloni di Corsica – libbre 13 – n° 13	4,4 kg	13 gros gastéropodes de Corse: <i>Dolium</i> géant ( <i>Tonna galea</i> )?
Nichi grandi fatti a branca che paiono <sup>58</sup> di marmo dentro – libbre 74 – n. 16	25 kg	16 grands coquillages à extensions pointues: strombes araignées ( <i>Harpago chirarga</i> ) ou pieds de pélican ( <i>Aporrhais pespelecani</i> )?
Nachere doppie n. 27 – libbre 37	12,54 kg	27 bivalves du type <i>Pinna</i> (peut-être <i>Pinna nobilis</i> )
Scope di mare n. 6 [16 ?] <sup>59</sup> – libbre 1	0,34 kg	6 [ou 16 ?] «balais» de mer: gorgones ( <i>Gorgonacea</i> ) ou algues séchées?
Una scatola di chiocciolate <sup>60</sup> rosse coralline – libbre 8	2,7 kg	Petits gastéropodes de couleur rouge
Dua scatole di chioccioline pichole come paternostri bianche e mistie – libbre 5,6	1,9 kg	Petits coquillages blancs ou mouchetés, du genre des porcelaines ( <i>Cypraea</i> )
Una scatola di bellichi di mare rossi – libbre 2	0,68 kg	Une variété d’ombilics marins ( <i>Cochlea umbilicata</i> )
Una scatola di tritumi di coralli rossi – libbre 4	1,35 kg	Débris de corail rouge
Un pezzo di cristallo segato, cavato di bottega d’Ambrogio – libbre 22,3	7,56 kg	Un morceau de cristal de roche scié, de l’atelier d’Ambrogio Caroni
Punte di berilli dell’Elba – libbre 37,6	12,75 kg	Pointes de béryl de l’île d’Elbe
Una punta di cristallo – libbre 7	2,37 kg	Une pointe de cristal de roche

<sup>51</sup> Document édité par Paola Barocchi et Giovanna Gaeta Bertelà: *Collezionismo mediceo e storia artistica...* cit., pp. 527-529; plus récemment par TRUYOLS, *Les présents de Ferdinand...* cit.

<sup>52</sup> Barocchi et Gaeta Bertelà: «e prima».

<sup>53</sup> Barocchi et Gaeta Bertelà: «intagliatore».

<sup>54</sup> Il faut corriger sur ce point la lecture de Blanca Truyols (“3 corteccioni libicilli”).

<sup>55</sup> La ligne manque dans la transcription de Truyols.

<sup>56</sup> Barocchi et Gaeta Bertelà: «montature».

<sup>57</sup> La ligne manque dans la transcription de Truyols.

<sup>58</sup> Truyols: “appaiono”.

<sup>59</sup> Lecture de Truyols.

<sup>60</sup> Truyols: «chioccioline».

<sup>61</sup> Truyols: «aovali».

<sup>62</sup> Truyols: «Ferrucci».

<sup>63</sup> Truyols: “libbre 70,86”.

<b>Bronzi</b>	<b>Bronzes</b>	
Dua pantere di bronzo antiche piccole – libbre 5,10	1,7 kg	Deux petites panthères de bronze, antiques
Un drago di bronzo moderno – libbre 6,6	2,2 kg	Un dragon de bronze, moderne
Una maschera di bronzo straforata – libbre 25	8,5 kg	Un masque de bronze avec un orifice
Un Tritone con dalfini che getta aqua di mano di Gian Bologna – libbre 110	37,3 kg	Un Triton avec des dauphins qui crache de l'eau, œuvre de Giambologna
Un Mercurio al naturale di detto Gio. Bologna su una testa che getta – libbre 305	103,4 kg	Un Mercure au naturel sur une tête qui crache de l'eau, œuvre de Giambologna

<b>Piombi</b>	<b>Plombs</b>	
Chiocciolo di piombo senza guscio, ch'è 2 grande e 5 piccole – libbre 20	6,8 kg	Rouleaux de plomb, 2 grands et 5 petits

<b>Pietre tenere</b>	<b>Pierres tendres</b>	
Un'quadretto d'alberese comesso – libbre 10	3,4 kg	Un petit tableau de marqueterie d'alberese
34 tondini aovati <sup>61</sup> e quadretti di più sorte pietre mistie – libbre 101	34,2 kg	34 petits médaillons de forme ovale ou quadrangulaire, faits de diverses sortes de pierres jaspées

<b>Statue di marmo</b>	<b>Statues de marbre</b>	
Una femmina abbracciata da un mastio cavata di bottega di maestro Francesco Ferruzzi <sup>62</sup> in Galleria – libbre 54,6	18,5 kg	Une femme embrassée par un garçon, prise dans l'atelier de Francesco Ferrucci [del Tadda] à la Galerie
Una Venere inginocchiata a Cupido, cavata di Galleria sopra la Tribuna – libbre 70 oncie <sup>63</sup>	23,9 kg	Une Vénus agenouillée vers un Cupidon, prise à la Galerie au-dessus de la Tribune

<b>Da Pitti</b>	<b>De Pitti</b>	
Una scatola entrovì 3 pezzi di miniera cristallina – libbre 7	2,4 kg	3 morceaux de minerais cristallin

<b>Di Pratolino</b>	<b>De Pratolino</b>	
Uno modello di ferro con figure et ruote di Volcano fatto [da] Tomaso Francini, pesa con la cassa – libbre 73	24,75 kg	Un modèle de fer avec figures et roues, représentant [une forge de] Vulcain, fait par Tommaso Francini

<b>Di fonderia</b>	<b>De la fonderie</b>	
Nella cassa di n° 17 le alberelli di porcellana et cassetta d'altri pieni di condite e confetture – libbre 59	20 kg	Albarelles de porcelaine et d'autres récipients rassemblés dans une caisse

## Document 2

ASF, *Mediceo del Principato*, 1261, non folioté; Extrait d’une lettre de Pietro Rossi, *provveditore* du port de Livourne, à Lorenzo Usimbardi, secrétaire du grand-duc, mentionnant le contenu de sept caisses ajoutées à un convoi en partance pour la France, 15 août 1598<sup>64</sup>.

“et subito mi messi a cercar di mettere insieme da fontane più cose possibili trovarsi in queste parti, et dove La mi ordina una o due casse, io ne mando sette, ch’è due piene di gracchezze, dua di sassi di scogli, una di colaticci, e dua minori piena di diverse fantasie di natura parte cavate di fondo di mare et parte di terra, et più mando tre corbelli piene di ghiaie di più colorii et mando un corbellino di bollo bianco per mezzo di amici communi anco et segretamente fatto cavare”.

## Document 3

ASF, GM, Galleria 187, c. 70; Liste de matériaux de rocaille prélevés à la *Galleria* pour être envoyés en France, 25 février 1599<sup>65</sup>.

Document original	Poids	Pierres, cristaux et minerais	Coquillages et autres organismes marins
E addi 25 di febbraio 1598 l’appiè robe incassate in una cassa mandate a Pisa per Francia, cavate [da] Giaches di Galleria delle sue stanze a suo cura... [tre parole non leggibili] per sua cautione			
N° 1 una cascatola di spugne coralline rosse et birilli in punta, pesa – libbre 27,6	9,4 kg	<i>Pietra spugna</i> de couleur rouge Béryl en pointes	
N° 2 una simile, birilli e miniere – libbre 8,6	2,9 kg	Béryl en pointes Minerais	
N° 3 una simile, branche di coralli spugnosi et tartufi di mare – libbre 8,6	2,9 kg		Coraux en branches Praires ( <i>Venus verrucosa</i> )
N° 4 una simile di miniere – libbre 26,6	9 kg	Minerais	
N° 5 una simile di birilli in punte – libbre 10	3,4 kg	Béryl en pointes	
N° 6 una simile, branchette di spugne coralline et scope di mare – libbre 2	0,7 kg		1/ «petites branches de <i>spugne corallines</i> »: orgues marins <sup>66</sup> ou corallines <sup>67</sup> ? 2/ «balais de mer»: gorgones ( <i>Gorgonacea</i> ) ou algues séchées?
N° 7 una simile di miniere – libbre 11	3,7 kg	Minerais	
Et nella cassa alla rinfusa vi si è messo libbre 28 di punte di cristallo	9,5 kg	Cristal en pointes	
Et mandatone lista al S.r Emilio Cavalieri a Pisa – libbre 135	45,8 kg	[poids total de la caisse]	

<sup>64</sup> Document édité par TRUYOLS, *Les présents de Ferdinand...* cit., p. 269.

<sup>65</sup> Ivi, p. 274.

<sup>66</sup> Le *Tubipora*, ou «orgue de mer», est un genre d’anthozoaire de l’ordre des stolonifères, proche du corail.

<sup>67</sup> La coralline (*Corallina officinalis* ou *caespitosa*, présente en Méditerranée) est une algue marine à rameaux incrustés de matière calcaire, qui ressemble à du corail.